

Sarclo, assis sur le siège avant de la vie

CHANSON

Neuvième album pour Sarclo.

Toujours aussi touchant quand il baisse la garde.

XAVIER ALONSO

Publié le 06 octobre 2006



INSPIRÉ Sarclo: «Le Mont-Blanc changeant de couleur dans le crépuscule, je me disais: mes petits-enfants verront ça. Face à la mort, c'est toujours la lumière qui gagne.»

Photo PATRICK MARTIN

Vingt-cinq ans après *Les plus grands succès de Sarcloret* (1981), le tout neuf *A tombeau ouvert* de Sarclo arrive à point. Histoire de rappeler que l'artiste genevois, désormais citoyen d'Ouchy, est une des meilleures plumes de la chanson francophone. Pourtant ce n'est pas d'abord cette image que l'on retient de Sarclo, 55 ans, 4 enfants de deux lits (dixit) et neuf albums de «création». Dans un bistro lausannois, l'homme s'en explique: «Pour le cercle de mes amis et de ma famille, je me dois d'être le plus chaleureux et le plus attentif possible. Pour la Francophonie, je me dois de composer les plus belles chansons du monde. Parce que je n'ai que cette vie pour le faire. Pour la Suisse romande – la clique RSR La Première – j'ai le devoir d'être ce gars qui dit: Attention, c'est pas réгло! Si je ne le fais pas, qui va le faire. C'est peut-être présomptueux.»

Ses récentes déclarations sur LabelSuisse sont encore dans l'air. Sarclo estampillé grognon, sinon aigri? «Pour un mec aigri, j'ai encore pas mal de plaisir. C'est juste qu'il faut quelqu'un qui dise: attention à ce qu'on fait, au temps qu'il nous reste...»

Ce qui reste... *A tombeau ouvert*, titre faussement drôle, pointe une angoisse certaine et une obsession de la mort traversant la prose de cet album. «C'est le premier disque que j'ai fait depuis que mes deux parents sont morts. Désormais je suis assis sur le siège avant. C'est une transformation.» Voilà qui renvoie à *Mon Papa*, chanson d'amour filial que Sarclo signait en 1993, chef-d'œuvre de tendresse sans équivalent.

Dans le même esprit, Photo Montage débute par un vers ombré de réminiscences: «cette photo que l'on a fait à la mort de maman». La suite est dans le ton: des mots simples, des images triviales, aucune forfanterie ni effet de style. Magie de l'évocation de gestes évidents qui arrachent des instants de bonheur au quotidien. La main de son fils de 10 ans dans la sienne lui inspire ce «Je suis le petit bout qui pend, même si j'ai l'air un peu plus grand». On ne peut que rester ébahi.

«Pas mal d'insomnies»

«Mon idée est que si l'on parle de la vie sans évoquer ce qui est à la marge, on risque la mièvrerie», avance Sarclo. Qui repart de plus belle dans son goût des contraires et des reliefs: «Une chanson comme Une jolie fin de vie, c'est quand même une manière de parler des gonzesses...»

Et de relancer sur ses chansons pleines de contrastes, de grains et de travail. «Je ne me suis jamais mis sur un chantier d'écriture de chanson sans me demander si ma démarche était utile. J'ai eu pas mal d'insomnies qui m'ont permis de reprendre un vers, une tournure. Dans Joli foutoir une phrase comme «Il y a des filles, il y a des soirs dont les défis nous ont déçus» a été longue à venir. Mais au final, on me fait des compliments.» C'est vrai qu'elle tourne «joliment» cette diatribe joyeuse contre la médiocrité.

Lui, pour lutter, s'appête donc à repartir à travers la Suisse romande dans une tournée qu'il met en scène avec des photos de pierres tombales aux épitaphes maison. Il paraît que les gens se «pètent de rire»... Certain qu'il va ruiner l'ambiance, quand seul à la guitare, il balancera sa Chanson des yeux : «Permetts-moi si tu m'aimes encore/De faire un peu couler mes yeux/Mes larmes seront mieux dehors»... Sarclo, finalement, quel âge avez-vous quand vous chantez tous ces trucs désagréables? «Je fais de la chanson pour adultes consentants. Quand j'étais gosse, et aujourd'hui pareil, j'ai toujours eu un intérêt pour retraduire l'existence comme elle passe.»